Patrick REBEYROL



Delta plouf.

C'est au cours de l'été 1971 ou 1972 (je ne me souviens plus avec précision). J'étais à l'époque pilote militaire en Allemagne et j'avais pris 3 semaines de vacances pour voir mes parents.
À cette époque, mon père faisait beaucoup de ski nautique et, depuis deux ans, il avait trouvé un site qui se prêtait très bien à cette activité.
Il s'agissait du single de Trémolat en Dordogne. Charmant petit village (où fut tourné "Le Boucher") sur les rives de la Dordogne entre Bergerac et Sarlat, en amont d'un barrage qui

garantie un beau plan d'eau avec un niveau constat et très bien abrité du vent entre le pont au Sud Est et le barrage au Sud Ouest.



Donc, dans ce petit paradis, je skiais avec mon père et des copains, lorsqu'un jour, débarque cheveux au vent un Américain avec un Français (dont j'ai oublié les noms), et qui parcouraient les sites de ski nautique pour présenter son aile Rogallo remorquée.
Cette aile disposait d'une armature alu avec plusieurs particularités par rapport aux ailes delta du début.

- Il n'y avait pas de câble, l'ensemble de la structure inférieure étant en tube et elle disposait d'un vrai trapèze *(faire un dessin)*.

- Il y avait trois flotteurs (deux de chaque coté du trapèze et un sur la queue).

- Elle était tractée au moyen d'un câble qui était fixé au nez de l'aile et de chaque coté du trapèze.

- Le harnais était composé d'une sangle de ± 15 cm. fixée au milieu du trapèze qui se terminée par un 8 dans lequel il fallait passer ses jambes et enfiler les skis après.

Pour faire leur démonstration, ils cherchaient un bateau disposant d'un moteur de plus 50 cv et d'un mat de remorquage pour attacher la corde. Il faut préciser et c'est important pour l'histoire, que la corde disposait d'un système de largage actionnable mécaniquement.

Après avoir réunis les propriétaires de bateau et les skieurs, avoir expliqué en long et en large que l'aile suivait le bateau et se comportait comme "un parachute" qu'il n'y avait aucune action à faire, il suffisait de se laisser tracter et la seule condition qui était requise était de savoir faire des savonnettes[1] pour pouvoir sortir de l'eau.



Commentaire [PR1] : Les savonettes portent à faible vitesse et peuvent s'utiliser dans tous les sens.

En fait, j'étais le seul pratiquant disposant de savonnettes et propriétaire d'un bateau sur le site à ce moment là.
Donc, après un repas copieusement arrosé, nous sommes partis en ce début d'après-midi ensoleillé pour faire un "vol".
Le montage, l'accrochage, le déroulement de la corde (± 150 m.) et la mise à l'eau ont pris une trentaine de minutes et nous voici prêt pour le décollage.
Conditions au point de départ : Pas de vent (super pour le plan d'eau, mais pas franchement une aide pour le décollage).
Mise des gaz et commence une longue période en apnée avec les pieds écrasés par la barre du trapèze qui s'appuyait dessus, les pieds étant en compression entre la barre et le ski. Au bout de quelques secondes qui m'ont parues très longues, l'aile a fini par ne plus m'appuyer sur les pieds.
L'Américain qui était dans le bateau à alors demandé à mon père de réduire la vitesse pour que je m'habitue. Ceci a eu pour premier effet d'avoir l'aile qui s'est remise à peser et j'étais obligé de la soulever avec plus ou moins de bonheur puisque j'étais attaché au trapèze. J'ai donc consacré beaucoup plus de force que nécessaire à soulever l'aile et à tenir malgré tout l'équilibre, car au fur et à mesure que nous avancions, nous changions d'orientation et je commençais à avoir du vent de travers par saccade puisqu'il y avait des peupliers qui bordaient la rivière coté Sud. Bref pas l'idéal pour se stabiliser et se mettre en forme.
Plus le temps passait, plus je fatiguais, plus on était vent de travers et plus l'aile était difficile à supporter.
Enfin, mon père reçoit l'ordre d'accélérer, ce qu'il fait sans ménagement et me voilà propulsé dans les airs.

---

[1] Les savonnettes sont des skis larges et courts qui n'ont pas de dérive et qui ont la particularité de sortir de l'eau à faible vitesse, mais sont instables puisque utilises pour faire des figures..

Trop vite et surtout à une hauteur telle que j'ai rapidement dépassé la cime des peupliers et là, j'ai soudainement pris le vent de travers, dérive de ± 50 m, basculement de l'aile sur la droite (puisqu'elle venait de prendre le vent par la gauche) qui du coup descend.
Voyant cela mon père accélère pendant que je me penche au maximum à gauche pour essayer de redresser, mais comme j'étais fixé au milieu du trapèze, je crois que tout bien réfléchi, mes différentes actions n'ont eu qu'un effet symbolique.
Reprenant de la vitesse et se remettant à plat, l'aile remonte encore plus vite et encore plus haut ! Je reprend le vent de travers qui avait été masqué lorsque j'étais redescendu sous la cime des arbres, je reprends de la dérive puisque le vent me poussait contre la pente, et mon père se rendant compte que j'étais parti encore plus haut et que je me rapprochait à nouveau du relief réduit de lui-même les gaz (j'ai su plus tard, qu'il pensait que je faisais le pitre !).
Je replonge à nouveau assez brutalement dans la cuvette formée d'un coté par les peupliers et de l'autre par le relief. Voyant cela mon père accélère tout aussi brutalement et me propulse à plus de 50 m. de haut et voyant que je dérive, il infléchi sa trajectoire pour se rapprocher des peupliers. Là l'aile part en roulis et bascule sur l'aile droite pour passer en piqué verrouillé et j'ai vu l'eau de la rivière m'arriver sur la figure d'une hauteur de 50 m. J'ai repris conscience quelques secondes après l'impact et j'ai certainement été sauvé par le fait que l'Américain a réussi à larguer le câble au moment où j'ai percuté l'eau.
Ayant percuté l'eau à la verticale, j'ai pris une bonne claque, mais je n'ai pas eu de fracture car l'aile s'est pratiquement arrêtée en même temps que moi en faisant un "plat" mémorable (en tout cas pour moi et tous ceux qui ont assisté au vol puisque plusieurs bateaux nous suivaient).
Rentré au camping situé à Trémolat, après avoir vérifié que l'aile n'avait pas de dégâts, ils ont proposé aux autres personnes de faire un essai, mais il paraît qu'ils n'ont pas eu un franc succès et que les volontaires ne se sont pas bousculés. Ils ont donc démonté et sont partis le soir même.
C'est ainsi que c'est terminé mon premier contact avec le vol dit libre par ce bel été de 1972. J'en ai gardé un souvenir assez mitigé, voler est ma passion, mail là j'avais quand même été secoué.
Malheureusement, je n'ai pas penser à prendre des photos ni a demander à ceux qui l'avaient fait de me les transmettre !

Patrick REBEYROL